

l'âge et du talent, reçoit un salaire hors de proportion avec ses besoins, et peut aisément consacrer au plaisir un excédant qui suffirait à une homme marié pour l'entretien de sa famille. Le salaire de ces jeunes gens, aussitôt qu'il est reçu, s'écoule par mille canaux ; c'est en vain qu'il devient plus considérable, il ne laisse aucun résidu ; la dissipation emporte tout ; en même temps elle jette dans l'âme de profondes racines ; il est bien à craindre que plus tard la raison ne parvienne pas à les extirper, et que l'ouvrier ne continue pendant le mariage la vie du jeune homme.

Je ne confonds pas un dérangement momentané avec l'inconduite ; mais, qu'on ne s'y trompe pas, l'un donne bien facilement naissance à l'autre. Nul homme, quand il commence à se déranger, ne sait jusqu'où le mènera un premier écart. Il n'est que trop facile de tomber de la dissipation dans le désordre, et du désordre dans l'inconduite ; malheureusement la dissipation est bien ingénieuse à trouver des prétextes et des excuses. Bien à plaindre celui qui ne sait pas résister aux premières tentations ! L'air qu'on respire dans les réunions que la dissipation a formées porte le trouble et le délire dans les sens ; il finit par entretenir une sorte d'ivresse morale, qu'il est d'autant plus difficile de dissiper que l'on s'y complait. On se figure cependant que cette ivresse n'est que momentanée, on espère qu'on se corrigera ; mais les jours succèdent aux jours, les semaines aux semaines, les mois aux mois, et l'on ne s'amende pas.

Moyens de s'en préserver.

Pour se délivrer de ce redoutable ennemi, pour se contraindre à ne jamais négliger le travail ni abuser du loisir, l'ouvrier doit se jurer de faire un bon usage de l'argent et du temps ; il faut qu'il en fasse à lui-même le serment.

Ce serment, vous vous l'êtes fait à vous-même, Joseph, depuis que la lumière de la raison vous éclaire : vous ne l'avez jamais enfreint, jamais vous ne l'enfreindrez. Mais si vous aviez eu le malheur de tomber quelquefois dans la dissipation, ce que je vous recommanderais par-dessus tout, c'est de ne pas faire comme tant de jeunes gens qui disent : " Allons, je cède encore pour cette fois, mais ce sera la dernière. A l'avenir, je saurai bien résister à la tentation. " Voilà qui est réellement détestable ; c'est ainsi qu'on se plonge dans le borbier sans possibilité d'en sortir. On se croit résolu à se corriger ; il n'en est rien. Si la résolution était sérieuse on ne dirait pas : " Encore cette fois. " On dirait : " Ni cette fois, ni d'autres. " N'est-il pas évident qu'on se fait illusion à soi-même, lorsqu'on se figure être détaché d'une mauvaise habitude à l'instant même où l'on y cède avec réflexion ? " Cette faute sera la dernière. " Pourquoi ? Sur quoi se fonde celui qui parle ainsi ? Il dépendait de lui que la précédente fût la dernière en effet. Il ne veut pas. Qui lui prouve qu'il n'en sera pas de même pour celle-ci ? " Oh ! je suis bien résolu ? " Oui, il est résolu à céder encore.

(A continuer.)